

Hatipowa protège les laboureurs, *Waghachakunwer* les défend contre les attaques des bêtes féroces, *Khortal Mata* surveille les bestiaux, *Devil Kanail* les moissons, *Behynbaji* dispose de la pluie, etc.... Les Bhils rendent encore un culte spécial aux dieux des montagnes, désignés par eux sous le nom générique de *Rawets*, et dont le plus révéré est *Bhillet*. Les Bhils se partagent eux-mêmes en deux grandes variétés; ils donnent à la première le nom de *blanche*, et à la seconde celle de *noire*. C'est là une distinction purement aristocratique, sans apparence de raison anthropologique. Les Bhils blancs, les purs, prétendent descendre des Rajpoots, dont ils ont, en effet, conservé les préjugés caractéristiques, qui ne se retrouvent pas chez les Bhils noirs ou impurs. Les Bhils accordent une très-grande importance au cheval, et cet animal occupe dans leur légende une place considérable. Ils ont l'habitude d'enterrer leurs morts, contrairement à la coutume des peuples brahmaniques, qui les brûlent.

BHIMA, prince de la race des Pândavas, qui soutint contre les Coravas une lutte célèbre dans les épopées de l'Inde. Il était, suivant quelques auteurs, fils de *Counti* et de *Pândou*; suivant d'autres, de *Vâyou* ou *Pavana*. On lui donne, dit Langlois, un caractère de bravoure féroce. Irrité de l'injure faite à Drôpadî, sa femme, par Douhsâsana, qui l'avait tirée par les cheveux au milieu d'une assemblée nombreuse, il jura de donner la mort à celui qui l'avait offensé dans la personne de sa femme, et même de boire son sang. Il tint parole. C'est lui qui mit fin à la lutte contre les Pândavas en tuant Douryodhana d'un coup de massue. Plus tard, dégoûté du monde, il se retira dans la solitude avec ses frères. Ce prince est quelquefois appelé aussi *Bhimasena*.

BHOPAL, ville de l'Indoustan, dans l'anc. prov. de Malwa; capitale de l'Etat de Bhopal, sur la Betva, à 160 kil. E. d'Oudjein; résidence du radjah, un des plus puissants tribulaires des Anglais. L'Etat de Bhopal, qui s'étend dans les anc. prov. de Malwa et de Gandwana, est un pays très-montagneux au N., traversé par les monts Vindhya, arrosé par la Nerbudda, la Betva et beaucoup d'autres rivières moins importantes; les vallées et les plaines de la Nerbudda sont généralement fertiles. Cet Etat est peuplé d'environ 1,200,000 hab. musulmans, composés en grande partie de *Patans*, établis dans le pays par Aurang-Zeyb en 1725, et de *Pindarris*, peuple de brigands dont les incursions et les dévastations ont été réprimées par les Anglais en 1820.

BHOUDJ, ville forte de l'Indoustan, cap. du petit roy. de Cutch, soumis au protectorat de l'Angleterre dont les troupes occupent le fort de Boujy, à 350 kil. N.-O. de Surate; 20,000 hab.

BHRINGA s. f. (brain-ga). Ornith. Genre d'oiseaux, créé aux dépens du genre irine.

BHUCHANGA s. m. (bu-kan-ga). Ornith. Syn. de *drongo cul-blanc*.

BHURTPORE ou **BHERTPOUR**, ville de l'Indoustan, présidence et à 50 kil. N.-O. d'Aggra, cap. d'un petit Etat gouverné par un radjah soumis au protectorat anglais. Cette ville, jadis entourée de fortes murailles et de fossés profonds, possède quelques fabriques d'étoffes de coton et est le centre d'un commerce assez important pour les productions de la contrée. L'Etat de Bhurtpore, qui a une superficie de 5,000 kil. c., est bien arrosé, fertile, et produit en abondance du coton, des grains et du sucre; on y trouve quelques sources salées, dont l'exploitation est très-productive; 2,000,000 hab.

BI (du lat. *bis*, deux fois), particule initiale ou préfixe, qui, dans le langage scientifique, principalement en botanique et en chimie, s'ajoute à différents mots pour indiquer la répétition ou l'existence simultanée de deux objets semblables. Les botanistes remplacent fréquemment cette particule par le chiffre 2, et écrivent : 2-*fide*, 2-*floré*, 2-*lobé*, etc., pour *bifide*, *bifloré*, *bilobé*, etc.

BIACCA (l'abbé François-Marie), littérateur italien, né à Parme en 1673, mort en 1735. Il entra dans les ordres, et resta attaché, pendant vingt-six ans, en qualité de chapelain ou de précepteur, à la famille Sanvitale, dont il dut se séparer après la publication d'un écrit dans lequel il attaqua les critiques faites contre l'historien Joseph par un jésuite nommé Calino. Biacca passa le reste de sa vie à Milan et à Parme, et mourut dans cette dernière ville. Il était membre de l'académie Arcadienne, et il a signé plusieurs de ses ouvrages de son nom d'académicien *Parmino Ibichense*. Ses principaux écrits sont : *Ortografia manuale* (1714); *Trattamento storico e cronologico* (1728, 2 vol.); des traductions de Stace, de Catulle, etc.

BIACOLYTE s. m. (bi-a-ko-li-te — du gr. *bia*, violence; *kôlûo*, j'empêche). Antiq. Nom donné, dans l'empire grec, à des agents de la force publique, dont les fonctions répondaient à celles de nos gendarmes.

BIACULÉ, ÉE adj. (bi-a-ku-lé — du lat. *bis*, deux fois; *aculeus*, aiguillon). Entom. Qui a un double aiguillon; *Le scorpion BIAFULÉ se trouve au Mexique et dans la Géorgie*. (Walckenaer).

BIACUMINÉ adj. m. (bi-a-ku-mi-né — de *bi* et de *acuminé*). Bot. qui a deux pointes. *Poils biacuminés*, Poils à deux branches qui, étant opposées par leur base, paraissent être attachées par le milieu, comme dans la malpighie brûlante et l'astragale rude. On les appelle aussi *poils en navette*.

BIADÉ s. m. (bi-a-dé). Mar. Bateau de passage employé à Constantinople. On dit plus souvent *caïque*.

BIADJAKS, nom sous lequel on désigne un peuple qui habite la côte nord-est de l'île de Bornéo. Le nom de *Biadjaks* signifie littéralement *pirates* et est traduit par le nom malais, qu'on leur donne aussi assez fréquemment, d'*Orang-Laut* ou *hommes de la mer*. On les a confondus quelquefois, mais à tort, avec les *Biadons*, autre peuple de cette île, dont ils s'éloignent par des caractères ethnographiques et linguistiques bien tranchés. M. de Rienzi pense qu'ils descendent des Tzengaris de l'Indoustan. Ce fait, s'il est réel, serait assez curieux, parce qu'il faudrait alors rattacher les Biadjaks à la grande famille dispersée dans le monde entier et connue sous le nom de *Tzengaris* ou *Bohémiens*. M. de Rienzi nous donne sur ce peuple des détails intéressants. Ces hommes, dit-il, étaient jadis des Indiens sans castes, sveltes, bien faits et à la figure régulière, qui se sont mêlés à des Chinois aux cheveux longs et plats et aux yeux obliques, à des Javanais qui se rasent la barbe et portent des moustaches, et à des Mangkassan aux dents noires et luisantes. Ils participent de tous ces peuples; mais c'est surtout aux Tzengaris de l'Indoustan qu'ils ressemblent, car ils en sortent. De même que les Arnauts ou Schypetars de la Turquie d'Europe, qui adressent leurs prières, suivant l'occasion, à la *Panagia* (sainte Vierge), ou au *ressoul* (prophète arabe), les Biadjaks invoquent Brahma, Jésus ou Mahomet, suivant leurs intérêts. Ces hommes, méprisés et redoutés dans l'île et dans les pays voisins, sont d'une stature un peu au-dessus de la moyenne. Ils ont ordinairement les traits fins et réguliers, sont sveltes, bien faits et très-basanes; plusieurs sont légèrement tatoués. Ils sont avarés, ignorants, superstitieux, menteurs, débauchés, mais intelligents et adroits. Ils sont fort unis entre eux, n'aiment pas les hommes appartenant à d'autres tribus que la leur, et vivent d'une manière mystérieuse. Les divinités des Biadjaks Tzengaris portent le nom de *Dionatas*, ainsi que celle de *Dayas*, ce qui rappelle le brahmanisme. Leurs rites sanguinaires paraissent être une imitation de ceux de la déesse Kali, à laquelle les Rhindewas, dans l'Inde, offrent clandestinement des sacrifices humains. M. de Rienzi signale, dans la langue des Biadjaks deux mots : *pada*, père, et *ker*, maison, qui offrent des analogies avec les deux termes correspondants du tzeangare de l'Indoustan : *pta*, *kour*.

BIAFORE, ancien mot français correspondant à l'exclamation actuelle de *A l'aide! au secours!* et par lequel, dit Ducange, on invoquait le secours public. A cet appel, tout le monde était tenu de répondre; c'était quelque chose comme le *tumulus* antique; habitants des villes, habitants des campagnes, tout le monde devait, à ce signal, être à la disposition du seigneur ou de son représentant. On trouve dans les *fors de Béarn*, rubrique de *Probations d'instruments*, article 9, l'explication suivante de cette expression : *Biafore est crida à mort : Biafore, crier aux alarmes, au meurtre*. On retrouve encore dans un autre monument de notre ancienne littérature le passage suivant, précieux pour la définition de cette expression : « *Est défendu d'user d'oresnavent d'aucuns seels ou Biahorras*; mais chacun viendra par action. » On retrouve encore ce mot sous les formes diverses de *Biafore*, *Bihore* et même *Biore*. Si nous voulons en chercher l'étymologie précise, il faut d'abord remarquer que ce mot est principalement employé dans le midi de la France, surtout dans la Gascogne et le Béarn. Or, nous savons que, dans les dialectes usités dans ces régions, il est de règle que le *b* initial remplace toujours, ou presque toujours, un *v* primitif latin; par conséquent, nous sommes autorisés à restituer cette lettre primitive dans *Biafore*, qui dès lors sera *Viafore*. La première partie du mot, ainsi ramenée à son aspect réel, nous fait songer immédiatement au latin *via*, route, chemin; quant à la seconde, il n'est pas difficile de l'identifier avec l'adverbe *foras*, dehors. Dès lors, le sens de cette locution s'explique très-aisément. Nous ferons remarquer que, dans une des citations que nous avons reproduites, le deuxième mot est écrit *horras*, qui correspond exactement au latin *foras*; le *h* initial a remplacé le *f*, comme cela arrive fréquemment, surtout dans les procédés de dérivation particuliers aux idiomes néo-latins du sud-ouest de l'Europe. *Horras* est proche parent de notre mot français *hors*, qu'on écrivait anciennement *foras*, comme on peut le voir dans l'ancienne et célèbre phrase : *tout est perdu fors l'homme*.

BIAFRA ou **BIAFARA**, nom d'un petit royaume et d'une baie de l'Afrique occidentale : ce royaume, situé dans la Guinée supérieure, sur la côte de la baie du même nom, entre le royaume d'Ouari au N., et la côte de Gabon au S., est arrosé par la Malimba, et a pour capitale une ville appelée aussi Biafra. La baie de Biafra, à l'E. du golfe de Guinée, dont

elle n'est que le prolongement, est comprise entre les caps Formose et Lopez; elle renferme les îles de *Fernando-Po*, *San-Thomé* et *Principe*.

BIAGI (le père Clément), archéologue italien, né en 1740 à Crémone, mort à Milan en 1804. Etant entré dans l'ordre des Camaldules, il s'adonna avec un égal succès à l'étude des langues, des antiquités et de la théologie, puis il finit par obtenir sa sécularisation, afin de se livrer entièrement à sa passion pour l'archéologie. Ses principaux ouvrages sont : *Monumenta graeca ex museo J. Nanti illustrata* (Rome, 1785), travail dans lequel il décrit en partie le riche musée du chevalier Jacques Nanti; *Tractatus de decretis atheniensibus* (1787, 3 vol. in-40), etc.

BIAGIOLI (Nicolas-Josaphat BIASCIOLI, dit), littérateur et grammairien italien, né à Vezzano, près de Gènes, en 1768, mort en 1830. Il était professeur de littérature grecque et latine à Urbino, lorsque les Romains essayèrent d'établir la république, grâce à la protection d'une armée française. Partisan de la liberté, Biagioli fut quelque temps préfet, puis il quitta l'Italie en même temps que les Français (1799). Il vint se fixer à Paris, où il se fit une grande réputation en enseignant la langue et la littérature italiennes. Outre de bonnes éditions de Dante, de Pétrarque, etc., Biagioli a publié une *Grammaire italienne* (Paris, 1808); *Trattato della poesia italiana* (1819); *Tesoretto della lingua Toscana* (1815), etc.

BIAGRASSO, V. ABBIATEGRASSO.

BIAIGUILLONNÉ, ÉE, adj. (bi-è-ghi-llo-né; il mll. — de *bi* et *aiguilloné*). Zool. Qui a deux aiguillons, comme un certain poisson du genre baliste.

BIAILÉ, ÉE adj. (bi-è-lé; — de *bi* et *ailé*). Bot. Qui a deux ailes ou appendices membraneux en forme d'ailes : *Les fruits de l'orme et de l'ébène sont BIAILÉS*. (Richard.)

— Entom. Anc. syn. de *diptère*.

BIAIN s. m. (bi-ain). Féod. Corvée d'homme ou d'animal à laquelle certains paysans étaient obligés pour le compte de leur seigneur.

BIAIS s. m. (bié — Génin, dans ses *Récréations philologiques*, semble regarder *bief* et *biais* comme deux variantes étymologiques d'un seul et même mot. *Biais*, dit-il, est le même substantif qui s'écrit *bief* : le *bief* d'un moulin, la prise d'eau, le canal artificiel qui détourne l'eau de la rivière pour faire tourner le moulin. Pour justifier cette opinion, il fait remarquer que l'idée de *bief* emporte toujours l'idée d'obliquité, puisque tout canal est nécessairement latéral au cours d'eau sur lequel il est pris. C'est pourquoi, ajoute-t-il, de *biais* signifie obliquement, d'une manière détournée, comme est placé un *bief*. Nous avouons que nous sommes loin de partager l'opinion de Génin, et que nous attribuons à chacun de ces mots une origine bien distincte. Comment d'ailleurs, en dehors des raisons phonétiques, admettre que *biais* dérive de *bief*. La différence extérieure des deux mots est trop profonde pour qu'on n'en tienne pas compte. Génin a l'air d'admettre que *biais* est une simple variante orthographique destinée à représenter la prononciation assourdie de *bief*, avec l'e muet. Mais comment expliquer, dans cette hypothèse, que d'autres langues collatérales aient aussi conservé et reproduisent encore une forme *biais* avec ses lettres caractéristiques? Pourquoi retrouvons-nous dans l'ancien catalan *biais*, dans le nouveau catalan *biaz*, dans le sardes *biascu*, dans l'italien *sbiescio*? C'est parce que *biais* ne vient pas de *bief*, mais de la forme de basse latinité *bifax*, qui est pour *bifacies*, littéralement qui a une double face, un double aspect; dans *bifax*, le *f* médial a fini par tomber, et la désinence *ax* a subi les altérations propres au système de

dérivation du français; il a dû y avoir une forme intermédiaire *bifais*. Obliquité, ligne, sens, direction oblique : *Le BIAIS d'un mur, d'une étoffe*. Au moyen de quelques rosters, on pourra dissimuler le BIAIS de cette allée.

— Fig. Façon plus ou moins ingénieuse ou détournée d'envisager ou d'entreprendre quelque chose : *Prendre un BIAIS. Chercher, trouver un BIAIS. J'avoue qu'il est besoin d'un long exercice et d'une méditation souvent répétée, pour s'accoutumer à regarder de ce BIAIS toutes les choses*. (Desc.) *Ils sont morts avant qu'on ait bien concerté le BIAIS qu'il faut prendre pour les avertir qu'ils doivent mourir*. (Fléch.) *Il n'y a point d'esprit faux dont on n'eût tiré des talents utiles, en le prenant d'un certain BIAIS*. (J.-J. Rouss.) *Eh bien! tu hésites déjà? — Non, du tout. Laissez-moi faire; j'ai trouvé un BIAIS*. (Scribe.) *Elle cherchait évidemment un BIAIS pour renouer l'entretien brisé*. (P. Föv.)

Je ne sais quel *biais* ils ont imaginé.

RACINE.

Vous me défendez mieux que je ne saurais faire Et du *biais* qu'il faut vous prenez cette affaire.

MOLIÈRE.

Voyons, voyons un peu par quel *biais*, de quel air Vous voulez soutenir un mensonge si clair.

MOLIÈRE.

Si l'on avait toujours en main force pistoles, On n'aurait pas besoin si souvent de rêver A chercher des *biais* qu'on ne saurait trouver.

MOLIÈRE.

— Loc. adv. De *biais*, en *biais*, Obliquement, par côté, de travers : *Couper une étoffe du BIAIS, EN BIAIS. Au lieu de nous rapprocher, comme je le pensais, de l'étroite rade encombrée de petits navires, nous coupâmes EN BIAIS le golfe et nous allâmes débarquer sur un îlot entouré de rochers*. (Gér. de Nerval.) *Le bateau avait glissé en déchirant la robe et avait pénétré DE BIAIS entre les chairs et les côtes*. (Alex. Dum.) *Ce jour-là, il descendait EN BIAIS les gorges et les ravins qui se creusent et se relèvent alternativement des flancs de l'Etna jusqu'à la fertile plaine de Catane*. (G. Sand.) *Les rayons du soleil, ne frappant que DE BIAIS, ne le génaient point encore*. (L. Viardot.) || Fig. D'une façon indirecte, détournée : *Aborder DE BIAIS une question. Accoutumés que nous sommes à ne voir aller les hommes que DE BIAIS et par détours...* (Mascar.)

Il est certains esprits qu'il faut prendre de *biais*. Et que, heurtant de front, vous ne gagniez jamais.

REGNARD.

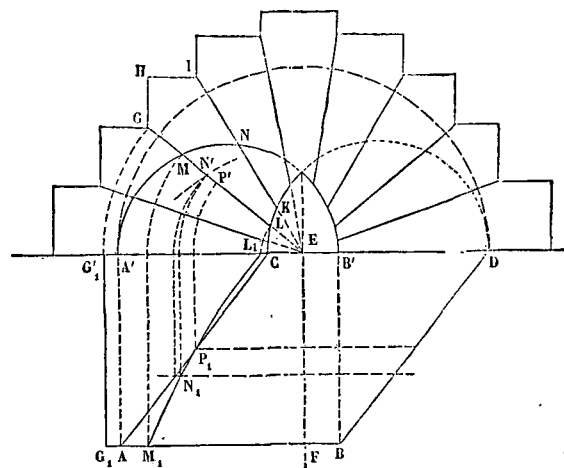
— Manég. *Aller en biais*. Se dit d'un cheval qui avance alternativement chaque épaule avant la croupe.

— Archit. Direction oblique par rapport à la face ou à la direction principale : *Le BIAIS d'un pont, d'une voûte. Le talent d'un architecte est d'éviter les BIAIS, de les faire disparaître, et quelquefois d'en tirer parti*. (Quatremère.) || *Biais gras*, Celui dont l'angle d'obliquité est obtus. || *Biais maigre*, Celui dont l'angle d'obliquité est aigu. || *Biais passé*, Surface gauche employée pour la construction des voûtes en biais, et qui est engendrée par une ligne s'appuyant à la fois sur les arcs de tête et sur une droite perpendiculaire aux plans de tête, passant dans le plan de naissance, par le milieu de la ligne qui joint les centres des arcs. || *Biais par tête*, Déviation d'un plan, provenant de ce que le mur de l'entrée d'une voûte n'est pas d'équerre avec ceux qui portent la voûte.

— Couture. *Faux pli d'une robe*, fait avec un morceau d'étoffe posé en biais.

— Rem. *Biais* n'a qu'une syllabe en prose, mais on a pu voir, par les exemples que nous avons cités, que les poètes lui donnent, selon les besoins de la mesure, une ou deux syllabes.

— Encycl. *Biais passé*. Le *biais passé* est une solution très-ancienne du problème difficile des arches biaisées aujourd'hui complètement résolu. Cette solution ne satisfait qu'à



l'une des deux conditions que la théorie des poussées dans les arches biaisées assigne à ces voûtes. Les surfaces de joint doivent toujours

être normales à la tête et aux plans parallèles à la tête, et normales à l'intrados. Dans le *biais passé*, la première condition est seule sa-